

LE PHÉNOMÈNE COLLECTIBLE DESIGN

QUELS ACTEURS ? SUR QUEL MARCHÉ ? PLONGÉE DANS L'ÉCOSYSTÈME DU DESIGN DE COLLECTION.

PAR ELSA CAU

Art ou design ? Multiple ou pièce unique ? Dans un marché dominé par l'industrie de l'édition qui, de plus en plus, tente des incursions du côté de la série très limitée, difficile de s'y retrouver. Et si le domaine semble de niche, il ne cesse de se structurer.

« Nous avons été les premiers à limiter les éditions à huit exemplaires + deux + deux, c'est-à-dire 12 pièces, nous inspirant du fonctionnement des bronzes anciens », explique Didier Krzentowski, fondateur, avec son épouse Clémence, de la galerie Kreo. On apprend beaucoup à travers cette phrase : d'abord, que l'édition est limitée, mais pas à 100 exemplaires. Ensuite, que le design de collection est un jeune marché. Pas de trace d'un écosystème avant la géniale Galerie Neotu de Gérard Dalmon et Pierre Staudenmeyer, qui ont lancé les futurs grands dont on s'arrache aujourd'hui les pièces : Elizabeth Garouste, Mattia Bonetti, Olivier Gagnère...

Le manifeste d'une autre galerie-phare du *collectible design* nous permet de mieux comprendre la discipline : « *We are not interested in design* », clament Loïc Le Gaillard et Julien Lombrail, fondateurs à Londres de Carpenters Workshop Gallery, désormais présente à Paris, New York et Los Angeles. Depuis leurs débuts, en 2006, ils visent « *ce moment spécifique où le design devient art* », où l'émotion que procure une sculpture vous saisit devant une chaise ou une lampe. Entre-temps, d'autres ont suivi : Friedman Benda à New York, Signé et Théorème à Paris, plus récemment GSL à Pantin... « *On est passés d'un marché très industriel, dans lequel le créateur attendait que les grandes maisons d'édition viennent le chercher, à une volonté de développer leurs propres types de production, souvent avec l'aide d'une galerie, en petite série* » constate Emily Marant, du studio éponyme.

Le marché s'articule donc autour de quelques galeries internationales, dont le point de rencontre est souvent la foire, parfois d'art moderne et contemporain ou bien consacrée au design. Les galeries de vintage y voisinent alors avec celles spécialisées dans la création contemporaine. C'est le cas du PAD, créé en 1998 à Paris par Patrick Perrin, transposé à Londres et en juillet prochain, à Saint-Tropez ; ou encore de Design Miami, lancée en 2005 par Craig Robins et déclinée l'an dernier à Los Angeles, à Paris depuis deux ans. Cette

année, toutefois, Bâle cède sa place. Le design, comme l'art, a ses capitales. Principalement Paris, Londres, New York et Bruxelles, où se ruent désormais artistes et designers. Le premier salon consacré au design de collection contemporain y a vu le jour en 2018. Avec le succès confirmé des éditions bruxelloises, l'année dernière, Collectible Fair, initiée par Liv Vaisberg et Clélie Debehault, inaugurerait une version new-yorkaise.

Avec des fourchettes de prix beaucoup plus variées – mais pas toujours moins chères – que dans le design historique, la partie contemporaine séduit plus d'un collectionneur. Ceux-ci rajeunissent au même titre que les designers, qui, s'ils ont besoin de collaborer avec l'industrie du design de série, rêvent à la création libre du côté des galeries. Avec à la clé, une confusion : sur les réseaux sociaux, le hashtag #collectibledesign afflue sous la moindre publication de chaise en édition limitée. Le monde virtuel n'est pas le seul à être envahi. Désormais, le circuit classique du design de collection connaît quelques variantes. Ainsi Genius Loci, association fondée en 2021, présente-t-elle plusieurs fois par an des pièces de designers et d'artistes contemporains sous la curation de Marion Vignal dans des lieux patrimoniaux exceptionnels – l'appartement d'Auguste Perret, à Paris, la maison Bernard d'Antti Lovag, à Théoule-sur-Mer. À l'issue de l'expérience, si l'un des objets vous tente, l'association fera le lien avec le designer ou son marchand.

Près de Bruxelles, la maison-atelier de Pierre Culot, disparu en 2011, a été transformée par son fils en résidence d'artistes, tout en rééditant les pièces du céramiste. En 2023, c'est l'architecte-designer Sophie Dries qui y produisait une série de bougeoirs, vases, lampes et grands totems. Du côté des architectes d'intérieur, justement, pas un jour sans qu'une ligne de meubles et d'objets soit créée. En ligne, les plateformes de vente de design contemporain se multiplient, sur le modèle revisité de celles consacrées aux pièces historiques. Ainsi de The Invisible Collection et autres Oblist. Si la première propose du mobilier et des objets en édition ouverte, sur mesure, la seconde mêle designers émergents et sélection vintage Rien de neuf, en somme. Seul fait incontestable : l'émergence de nouveaux acteurs – agents, studios protéiformes et auto-édités. ◇



Fauteuil Roly Poly de Faye Toogood



POUR UN DESIGN TOTAL Faye Toogood

Son patronyme, souvent moqué pendant l'enfance, est devenu sa marque de fabrique. Formée à l'histoire de l'art, touche-à-tout – de la sculpture au dessin en passant par la mode –, Faye Toogood ne se définit pas comme une designer. Elle fonde son studio à Londres, en 2008, et depuis, la marque de vêtements créée avec sa sœur Erica y a pris une importance croissante, le fauteuil Roly-Poly édité par **Driade** est devenu un best-seller, les collaborations avec de grandes enseignes (**Poltrona Frau**, **Tacchini**, **CC Tapis**...) pleuvent et la créatrice est sacrée designer de l'année 2025 par le salon Maison & Objet. C'est pourtant sur son travail avec la galerie Friedman Benda, à New York, qu'elle s'attarde :

« *Le design de collection est un agent de changement et un acte d'optimisme, avance-t-elle. C'est aussi un moyen de canaliser, puis de libérer la pression – d'être créatif, de l'obsession du progrès, d'un rejet du statu quo... Il me permet de dépasser les frontières et témoigne de mon engagement envers l'artisanat. Le travail sur la récente Plot Table 1 de la collection Assemblage 7, en marbre de Purbeck, notamment a mis à l'épreuve les artisans avec qui j'ai travaillé. Tout commence par la main.* » Celle qui se méfie des étiquettes trouve son équilibre « *entre tension et relâchement* » dans une pratique à la fois industrielle et l'autre, plus proche d'une expression artistique, qui s'influencent mutuellement et assure que l'alliance entre la main et la technologie « *façonnera l'avenir* ».



Installation réalisée pour le salon Collectible de New York



LA CURATION REVISITÉE

Emily Marant

Depuis une dizaine d'années, Studio Marant crée des ponts. Des liens féconds entre design, art et mode. Mais pas à la façon d'un énième touche-à-tout aussi fulgurant qu'éphémère. Prenez plutôt le meilleur de chaque monde : conseil en acquisition auprès de marques et d'institutions, commissariat d'exposition, curation de pièces dérivées pour des musées – au Palais de Tokyo, à Paris, notamment –, mise en place d'un jury et sourcing de designers pour de grandes résidences, comme celle qui est prévue au printemps à Alula par l'agence française Afalula, dont la Franco-Britannique Emily Marant s'occupe actuellement. Elle met aussi en relation le milieu de la mode avec celui des jeunes designers, avec, à la clé, une collaboration en édition limitée, et est à l'origine de l'export de la jeune foire Collectible à New York, en 2024, où la

jeune femme est d'ailleurs installée depuis trois ans. « *Le marché y est beaucoup plus dynamique, plus curieux aussi, et les possibilités plus étendues. Du côté des particuliers, par exemple, le collectionneur fait souvent confiance à son architecte d'intérieur pour le choix des pièces. Le résultat, c'est un peu plus d'audace. C'est un autre fonctionnement qu'en Europe, dans un marché international qui n'est pas encore structuré comme celui de l'art ou de la mode* », s'anime-t-elle. In fine, c'est un écosystème à elle seule qu'a créé Emily Marant, qui se dit de plus en plus spécialisée en design depuis 2019 et suit activement la programmation des galeries à Paris, à Londres ou à New York, en même temps que l'actualité des grandes enseignes. Pour celle qui avait rédigé, à la fin de ses études, un mémoire sur la notion de multiple, la boucle est bouclée.

© Simon Leung, Adriaana Glaviano



Banc Georges de Guillaume Bardet



GALERIE PIONNIÈRE

Kreo

Cette galerie à la pointe du design contemporain de collection se décrit comme un laboratoire de recherche. Les créateurs exposés s'appellent Marc Newson, les Bouroullec ou Jasper Morrison. Le couple Krzentowski est aussi découvreur, parfois où on l'attend pas, comme avec la star regrettée de la mode Virgil Abloh. « *Nos designers ont une activité industrielle importante, explique Clémence Krzentowski. L'idée était de les laisser complètement libres. La galerie devait être l'inverse de la marque : pas de cahier des charges.* » Le couple connaît bien les contraintes des grands éditeurs, pour avoir monté une agence de design, bien avant la galerie. « *À l'époque, nous avons été les premiers à nous inspirer de la numérotation d'édition dans la sculpture* », se rappelle Didier Krzentowski. Sa femme ponctue : « *Les pièces que nous produisons avec nos designers sont par essence expérimentales, elles accouchent donc de petites séries.* » La beauté n'est qu'une habitude de l'œil, clamait Fernand Léger. Le galeriste le cite souvent. « *Ici, la question, c'est "qu'est-ce que tu me racontes, qu'est-ce que je t'invente?"* » conclut-il.

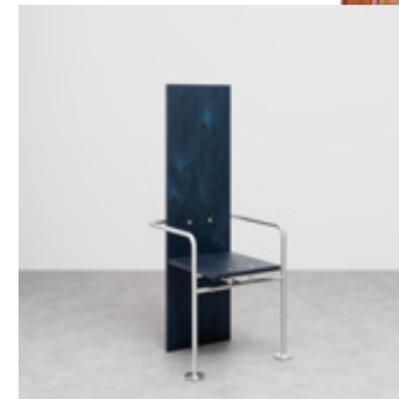
STUDIO À LA CROISÉE

DES UNIVERS

FormaFantasma

Diplômés de la Design Academy d'Eindhoven en 2009, Andrea Trimarchi et Simone Farresin croisent, depuis, l'artisanat, l'industrie, l'objet et son usager. Le duo est aussi bien présent dans les collections du MoMa et du Centre Pompidou que représenté par des galeries (Giustini/Stagetti et Libby Sellers) qu'à travers des collaborations avec des maisons iconiques – Hermès, Bvlgari ou Perrier-Jouët, pour une installation favorisant la tranquillité des pollinisateurs. En 2021, ils présentaient « Cambio », sur notre rapport à la nature. En 2017, « Ore Streams », à la Triennale de Milan, retraçait leur enquête sur le recyclage de déchets électroniques. Ces projets n'empêchent pas Formafantasma de produire : en 2024, pour **Flos**, un système de luminaire. Et 2025 s'annonce chargée – installation pour Prada, ou pour **Cassina** au Salone de Milan, expositions au **Vitra** Design Museum et la galerie Friedman Benda, entre autres projets.

Chair 1 de FormaFantasma



© Lucie Cipola, DF, Gregorio Gonnella, Andrea Rossetti, Marco Cappellietti



Lounge Chair Marie & Alexandre



GALERIE A SUIVRE Signé

Maxime Bouzidi commence par sourcer du mobilier vintage, principalement scandinave, en 2007, avant de travailler en galerie d'art contemporain. « Développer le travail d'un artiste, c'est un pari. J'ai compris en ouvrant ma galerie qu'il me faudrait tout inventer en tenant compte des enjeux financiers [la galerie produit les pièces de ses designers, NDLR]. C'est une discussion continue avec les artistes, de la réflexion à la production et au prix à destination d'un nouveau territoire : celui de la collection. Bref, c'est l'aventure totale. » La galerie Signé édite trois designers contemporains – duo Marie & Alexandre, Julie Richoz et, annoncé ces jours-ci, Martin Szekely – en pièce unique, trois, huit ou 12 exemplaires, parfois plus. Pourquoi ce nom? « Pour

la symbolique absolue d'une œuvre d'art, sa signature ». Le marchand s'est autorisé une récente incursion dans le design historique en présentant une exposition consacrée au mouvement Nemo. « C'est aussi l'amour de l'Histoire qui m'a amené ici, explique-t-il. Les grandes avancées techniques, industrielles, technologiques : le designer s'inscrit dans cette histoire. » Pas question toutefois de ne parler que de savoir-faire. « Il ne faut pas s'enfermer dans l'artisanat. Le design, c'est la réflexion autour d'un objet, le dessin, le discours, une certaine quête d'intemporalité, pas juste la matière qui, cependant, est une contrainte. » Le galeriste participera à son premier PAD en avril. L'occasion, comme il le dit, de présenter des gens à des choses.

© Lucie Cipola, DR



Tabouret Marion Mailaender avec Maison Intègre



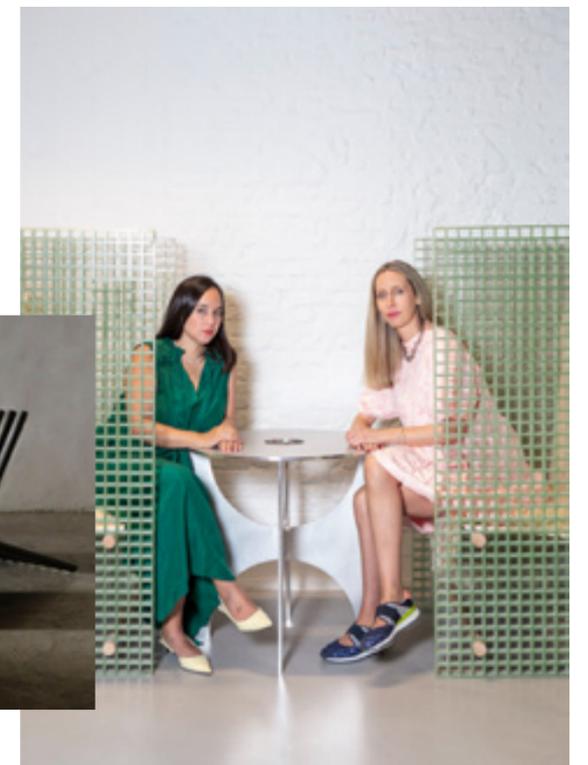
AGENCE NOUVEAU GENRE Paragone

Depuis un an, l'agence fondée par Guillaume de Saint-Lager et Joséphine Balas, rejoints par Claire Laurent, mêle les disciplines et s'intéresse aux arts décoratifs et aux intérieurs dans leur ensemble. Résultat, un éventail de jeunes talents parfois à cheval sur l'architecture d'intérieur, la création et parfois la curation. Et si le métier d'agent existe déjà, il est plus rare dans le milieu du design. L'objectif? Propulser ces signatures à l'international à travers des projets de retail, d'hôtellerie ou des collaborations avec quelques enseignes choisies. « Nous parlons beaucoup de cote, chez nous, on est persuadés que le milieu du design s'apparente de plus en plus à celui de l'art », avance Guillaume de Saint-Lager. À eux trois, ils ont l'expertise et le carnet d'adresses. La jeune agence représente la crème des nouveaux talents, comme Edgar Jayet, dont des pièces ont déjà été acquises par le Mobilier National, ainsi que quelques-uns plus confirmés, à l'image de Sophie Dries, représentée entre autres par les galeries Nilufar à Milan, Giustini/Stagetti à Rome et The Invisible Collection.

COLLECTIBLE FAIR Liv Vaisberg/Clélie Debehault

« Dès le départ, nous voulions donner la voix à la scène contemporaine », avance Clélie Debehault, ex-directrice de la galerie Védovi à Bruxelles puis Templon, à Paris. « Et challenger le format même de la foire », ajoute Liv Vaisberg, directrice de l'Independent Art Fair de New York. Mais aussi faire intervenir des collectifs ou créateurs solitaires et plus seulement des galeries. Penser un programme autour de la foire comme un forum. Créer un nouveau format, baptisé Collectible Curate – où les associées mettent en scène leur sélection de talents – lui-même invité aux temps forts de la Paris Design Week et du salon Matter and Shape, nouveau venu du design ultra-contemporain pendant la Fashion Week. « On espère ainsi renforcer nos liens avec le milieu de la mode, devenue incontournable dans notre domaine » explique Liv Vaisberg. La suite? « On n'exclut pas une troisième édition annuelle. Ou autre chose. Nous aussi, on est en constante évolution », sourit-elle.

Lounge Chair Manu Bañó chez Boon Room



© Lucie Cipola, Maelle Lemen, DR, Eva Donckers